

Les revues « Astrophysics » et « Nature » publient ce mois un article qui va faire date dans la recherche de signes de vie extraterrestre. L'équipe de l'astronome chilien Arturo Escobar vient de détecter depuis l'observatoire Gemini Sud une nouvelle exoplanète, beta volantis b, tournant autour de beta volantis, l'étoile principale de la constellation du Poisson austral (Volans – volantis), de spectre K2 et située à 106 années-lumière. Rien d'extraordinaire à ce stade, si ce n'est que les caractéristiques de cette planète méritent que l'on s'y arrête. Comme elle a été détectée par plusieurs méthodes, astrométrie, transit et vitesse radiale, il y a suffisamment d'éléments sérieux et probants pour que l'équipe de Escobar puisse donner les éléments suivants : beta volantis b est une planète tellurique de masse 2,7 masses terrestres, de densité 5,1 et distante de son étoile de 1,85 UA. Cette distance de la planète à son étoile a permis d'en faire une étude spectroscopique et il s'avère qu'elle a une atmosphère d'une cinquantaine de km d'épaisseur, de pression calculée entre 2 et 4 fois la pression de l'atmosphère terrestre, et contenant les raies caractéristiques des molécules suivantes : O<sub>2</sub>, H<sub>2</sub>O, N<sub>2</sub>, NH<sub>4</sub>, CH<sub>4</sub>, et en faibles proportions CO et CO<sub>2</sub>. De plus la température locale est estimée entre 0° et 50°. Le système beta volantis est vieux de 8,2 milliards d'années. La planète est supposée être une planète – océan. Les molécules trouvées dans le spectre atmosphérique pourraient indiquer que dans cet océan il existe au minimum une forme de vie. Nul doute que toute la communauté astrophysique mondiale va chercher très activement et très rapidement à compléter les études de l'équipe chilienne d'Arturo Escobar.

